

# Guerre et Paix

## Quels conflits pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?



**Par Jean-François Fiorina**

Directeur  
 de l'Ecole Supérieure  
 de Commerce  
 de Grenoble

**Aux côtés des menaces militaires traditionnelles émergent aujourd'hui des menaces plus insidieuses. Tout l'enjeu est d'être capable de les détecter et surtout d'y répondre.**

Depuis 2001, les dépenses d'armement dans le monde ont doublé à dollar constant. Sur cette même période, la part des dépenses militaires de l'Europe est passée de 29% à un peu moins de 20%. "*L'Europe désarme dans un monde qui réarme*" a récemment résumé le chef d'état-major des armées, l'amiral Guillaud. Si l'on en croit un sondage réalisé en novembre dernier par Harris Interactive, 65% des Français estiment pourtant que le budget de la défense devrait être davantage baissé. Si la menace de la guerre semble avoir déserté l'esprit des Européens, elle reste bien présente dans de nombreuses régions du globe. La parution du dernier ouvrage de Dario Battistella, professeur à Sciences Po Bordeaux, spécialiste de relations internationales ("*Paix et guerres au XXI<sup>e</sup> siècle*"), suggère de s'arrêter sur cette apparente contradiction. Et de nous interroger plus largement sur les mutations et l'avenir du "Phénomène guerre" (Gaston Bouthoul), cette "*gestion des relations d'hostilité*" qui constitue l'une des trames de fond de toute analyse géopolitique.

**L**e système qui prévalait avant la dissolution du pacte de Varsovie (juillet 1991), caractérisé par une menace militaire précise, stable et commune à l'ensemble des pays occidentaux, offrait un cadre conceptuel relativement prévisible. Le bouleversement de ce système a donné naissance à une géopolitique nouvelle qui a vu la menace militaire étatique directe s'éloigner pour les pays occidentaux. Et pourtant ! Derrière ses opportunités économiques, technologiques et commerciales, la mondialisation recèle une indéniable "face noire" - pour reprendre l'expression des criminologues Alain Bauer et Xavier Raufer. En s'affranchissant des frontières et en accroissant les connexions entre individus, la mondialisation favorise la concurrence acharnée ou le crime transnational, et fragilise les sociétés contemporaines. Ainsi, la relative diminution de la violence militaire s'accompagne-t-elle d'une montée en puissance de la violence politique, économique et technique. Aux côtés des menaces militaires traditionnelles émergent aujourd'hui des menaces plus insidieuses. Tout l'enjeu est d'être capable de les détecter et surtout d'y faire face.

Des guerres classiques moins nombreuses et moins meurtrières

Toutes les études sur les conflits armés tendent à démontrer qu'ils sont en baisse dans le monde depuis la fin de la guerre froide. Après une période d'augmentation entre 1945 et la fin des années 1980, les guerres seraient non seulement en recul, mais feraient même moins de morts qu'auparavant. Un rapport universitaire canadien estime qu'il y aurait 40% de conflits en moins depuis le début des années 1990. Entre

**Entre 1991 et 2004, "seuls" 25 nouveaux conflits sont apparus tandis que 43 autres se terminaient. Une guerre faisait en moyenne 38 000 morts en 1950, contre 600 au début de ce siècle.**

**La nouveauté réside moins dans l'apparition d'acteurs armés non gouvernementaux que dans leur capacité à emprunter des attributs régaliens.**

**Face à la "guerre probable" (général Desportes), s'en tenir au seul domaine militaire risque d'être une conception trop étroite pour s'assurer de la sécurité nationale et internationale.**

1991 et 2004, "seuls" 25 nouveaux conflits sont apparus tandis que 43 autres se terminaient. Plus étonnant encore, à l'heure où les droits de l'homme sont présentés comme particulièrement menacés : le nombre de crimes de guerre a chuté de 80% depuis 1988. Les guerres sont également moins meurtrières. Une guerre faisait en moyenne 38 000 morts en 1950, contre 600 au début de ce siècle. Ce sont surtout les militaires qui en bénéficient : l'amélioration des protections et les progrès de la prise en charge des blessés sont les principales raisons de ce phénomène. Les guerres tuent en revanche proportionnellement plus de civils. Cela s'explique en très grande partie par l'augmentation des guerres civiles par rapport aux guerres "classiques", c'est-à-dire interétatiques. L'explosion démographique et l'accélération de l'urbanisation durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle sont également à l'origine de cette tendance, la guerre des villes étant, pour les civils, nettement plus meurtrière que les combats en rase campagne.

L'ambiguïté tient à la sémantique. Tout dépend de la définition retenue pour la notion de guerre. Si les guerres traditionnelles tendent à disparaître, d'autres formes de conflits viennent les remplacer. Pour le général Vincent Desportes, enseignant en stratégie à Sciences-Po et à HEC, la guerre revient bien en force mais sous de nouvelles formes. "Elle n'a pas changé de nature, elle a changé de visage."

De nouveaux espaces de bataille

À court terme, le danger n'est pas le retour de la guerre traditionnelle, mais la multiplication de conflits qui emprunteraient partiellement ses modes d'action. La nouveauté réside moins dans l'apparition d'acteurs armés non gouvernementaux que dans leur capacité à emprunter des attributs régaliens. Que l'on songe aux insurgés afghans ou encore, pour des raisons éminemment différentes, au Hezbollah, qui règnent sur des régions où ils se substituent aux représentants légaux. "Face au vide, les entités criminelles ne tardent pas à phagocyter les fonctions gouvernementales classiques : sécurité publique, régulation des marchés, régulation des différends, taxation. [...] Dans les faits, moins d'État conduit le plus souvent à davantage... de crime", analyse Xavier Raufer. Citant la conclusion d'une étude du Pentagone sur la nature du Hezbollah, le criminologue avance que "le style militaire [de la milice libanaise] est bien plus proche de la guerre classique qu'on ne s'y attendrait" et que "l'armée risque d'affronter à l'avenir des hybrides (partie guérilla, partie guerre conventionnelle)." L'affirmation de la fin de la guerre conventionnelle pourrait donc bien être trompeuse, les moyens et raisonnements militaires de ces entités hybrides n'ayant parfois rien à envier à ceux des armées proprement étatiques, comme le souligne en particulier la situation au Mexique, au Brésil et dans de nombreux pays d'Amérique latine.

Par ailleurs, l'affrontement entre États par armes détournées, comme l'économie ou encore les systèmes d'information et de communication, ne doit-il pas être considéré comme l'ouverture d'un nouvel espace de bataille ? Les colonels de l'armée de l'air chinoise Qiao Liang et Wang Xiangsui ont proposé de faire sortir la guerre de ses limites communément admises. Ils mettent en avant la "notion d'opérations de guerre non militaire" qui "permet d'élargir notre compréhension de l'état de guerre à tous les domaines de l'activité humaine, bien au-delà de ce que comprend l'expression "opérations militaires". Cet élargissement est la conséquence naturelle de la propension des êtres humains à utiliser tous les moyens imaginables pour atteindre leurs buts." Et les deux auteurs de prévenir : "Dès lors, nous devons nous attendre à des surprises stratégiques, matérialisées par l'ampleur des violences ou des tentatives de blocage du fonctionnement normal de nos sociétés, là où nos moyens militaires ou de sécurité ne les attendent pas habituellement." Les attaques informatiques, qui frappent tant des objectifs militaires que commerciaux, brouillent par exemple les frontières entre le soldat en uniforme, l'espion, le délinquant et le partisan. Et l'utilisation potentielle des marchés financiers via la création de *Hedge Funds* agressifs pour déstabiliser les intérêts vitaux d'États souverains n'est plus à exclure. L'affrontement guerrier ne doit donc plus être exclusivement envisagé sous un angle militaire. La fin de la guerre n'est pas la paix.

Quelles réponses apporter ?

Face à la "guerre probable" (général Desportes), s'en tenir au seul domaine militaire risque d'être une conception trop étroite pour s'assurer de la sécurité nationale et internationale. La frontière entre les menaces militaires et non militaires est ténue. La qualification de toute menace dépend de la perception qu'en a l'autorité politique. Ainsi

**La "criminalisation du domaine de l'hostile" (Xavier Raufer) interroge à la fois la défense et la sécurité des nations. Mais les Etats peinent à dépasser la simple coordination entre armées et forces sécuritaires.**

le terrorisme est-il un bon exemple d'une menace qui peut être à la fois militaire et non militaire, selon que l'on se place en Irak ou sur le territoire national. Il relèvera dans un cas du soldat, dans l'autre du policier. Toutes proportions gardées, il en est de même avec la piraterie maritime. La menace ne sera pas évaluée identiquement dans des eaux territoriales européennes ou au large de la Somalie. La "criminalisation du domaine de l'hostile" (Xavier Raufer), marquée par le caractère transfrontalier et intrinsèquement hybride et mutant des organisations concernées, rend celles-ci difficilement saisissables, et interroge à la fois la défense et la sécurité des nations.

Aujourd'hui, les États peinent à dépasser la simple coordination entre armées et forces sécuritaires pour les engager dans une réelle collaboration. Des efforts ont certes été entrepris - à commencer par la France avec son Livre blanc de 2008 "sur la Défense et la Sécurité nationale". Mais Européens et Nord-Américains ne sont pas encore capables de penser la menace guerrière dans une vision globale, à la fois civile et militaire. Souvent légitimes, de nombreuses réticences d'ordre culturel, juridique ou politique s'efforcent de distinguer le droit de la guerre du droit commun, criminel. Attribuée à l'écrivain romain Végèce, auteur au V<sup>e</sup> siècle d'un traité sur l'art militaire, la célèbre locution latine garde toute sa criante actualité : "Si tu veux la paix, prépare la guerre". Encore faut-il savoir laquelle. ■

Pour aller plus loin : "Paix et guerres au XXI<sup>e</sup> siècle", par Dario Battistella, Éditions Sciences humaines, 159 p., 10 € ; "Quelles guerres après Oussama ben Laden ?" par Xavier Raufer, Éditions Plon, 155 p., 16 € ; "Human Security report - War and Peace in the 21<sup>st</sup> Century", par Andrew Mack et Zoe Nielsen, rapport du Human Security Center, The University of British Columbia, 2005, 158 p. ; "La guerre probable - Penser autrement", par Vincent Desportes, Éditions Economica, 216 p., 18 € ; "La guerre hors limites - L'art de la guerre asymétrique entre terrorisme et globalisation", par Qiao Liang et Wang Xiangsui, Éditions Payot & Rivages, 310 p., 9 €.



**EXTRAIT :**

**Pourquoi la guerre ?** "La guerre est une activité rationnelle au sens wébérien du terme, décidée par rapport à un objectif poursuivi ou une valeur défendue, c'est-à-dire entreprise lorsque l'utilité qui en est escomptée est supérieure à l'utilité attendue d'un non-recours à la force armée." (Dario Battistella, op. cit.)

## Pourquoi CLES ?

**Comprendre  
Les Enjeux Stratégiques**

Depuis 2007, Grenoble École de Management a introduit dans son cursus un enseignement de géopolitique. Cette initiative novatrice s'appuie notamment sur la conviction que, face à un monde complexe et en mutation permanente, l'entreprise et les managers ont besoin du prisme de la géopolitique pour se positionner, prendre les bonnes décisions et engager les stratégies adéquates.

Il s'agit toutefois d'une approche originale de la géopolitique. À travers ses enseignements et ses activités de recherche, Grenoble École de Management envisage celle-ci sous un angle opérationnel. L'objectif est d'offrir aux décideurs économiques les outils d'aide à la décision nécessaires pour naviguer dans un environnement au sein duquel les risques et les opportunités évoluent sans cesse.

Avec la publication des notes CLES, Grenoble Ecole de Management souhaite partager, chaque semaine, avec ses partenaires, le fruit de ses recherches en matière de géopolitique. Elle souhaite aussi stimuler les échanges d'idées et les partages d'expérience. Car, dans le monde qui est le nôtre, c'est aussi de la confrontation des visions que provient la performance. ■

Retrouvez d'autres analyses géopolitiques sur [www.diploweb.com](http://www.diploweb.com) et sur [www.grenoble-em.com/geopolitique](http://www.grenoble-em.com/geopolitique).